



# L'ÉCOLE À LA MAISON

Vivent-ils en pyjama toute la journée ?  
Sont-ils inhibés, asociaux, endoctrinés ?  
Enquête auprès de familles dont  
les enfants apprennent autrement.

## BIEN VIVRE *éducation*

### L'ÉCOLE À LA MAISON

**Précisons-le tout de suite : aujourd'hui, en France, moins de 25 000 enfants bénéficient d'une instruction en famille (IEF),** encadrée par la loi. C'est un chiffre marginal, mais qui grossit. Et cette tendance nous intéresse au moment où des études internationales et européennes appuient sur la baisse du niveau scolaire en France. On pourrait vite penser que l'alternative de l'école à la maison est une manière de signifier à l'Éducation nationale un rejet manifeste de son système actuel. Ne nous hâtons pas de nous engouffrer dans ce « prêt-à-penser ». Par cette enquête de terrain, notre journaliste Stéphanie Combe nous éclaire sur les différentes motivations des familles concernées qu'elle a rencontrées. Pour certains, ce choix se fait pour un temps donné, souvent pour un enfant que l'école peine à prendre en charge en raison de ses difficultés (dyslexie, précocité, phobie scolaire...). Pour d'autres, la non-scolarisation correspond à un choix de vie qui remet en cause la course aux diplômes et à la carrière, prône moins de consumérisme et une reconnexion avec la nature. Une aventure familiale qui implique de devenir éducateurs de ses enfants à temps plein. Ce qui n'est pas donné à tous !



VÉRONIQUE DURAND  
 SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION, VDURAND@PLAVIE.FR



**A**u rez-de-jardin d'une maison de maître située à Beaumont-sur-Oise, à la limite de la Picardie, elles travaillent dans une pièce chaleureuse aménagée en salle d'étude et de jeux. « Pendant longtemps, nous avons simplement fait vivre et apprendre de la vie quotidienne », précise Julie Buisson, 39 ans, en feuilletant les épais « cahiers de vie » qui gardent la trace des visites de musées et expositions, des séjours et des activités. Un merle, puis deux martinets tombés du nid ont ainsi suscité une immersion en SVT pendant trois mois. Mais, l'année dernière, Léonie, 12 ans, a demandé davantage de « formel », car elle mûrit le projet d'aller au collège. La matinée est consacrée aux apprentissages.

Écouteurs sur les oreilles, la plus jeune travaille les maths sur tablette, à l'aide d'une application. Vive et débrouillarde, Lucine a su lire dès l'âge de 4 ans, avec la méthode des Alphas. De temps à autre, elle tire la manche de sa mère qui se tourne

vers elle, l'aiguille puis la laisse poursuivre en autonomie. À la fin de l'exercice, elle tente un « Maman, je peux regarder un Harry Potter ? », s'attirant un « Non, d'abord Lasido (une méthode de solfège, ndlr) puis la trompette. – J'ai pas envie de travailler ! – Oui, mais tu n'as pas le choix : il faut que tu réussisses la lecture de la clef de fa. » Une fois les objectifs définis en commun, plus question de se dérober.

### Différentes façons d'instruire

Phénomène marginal mais en augmentation, l'instruction en famille (IEF) concerne environ 25 000 enfants en France. L'école à la maison recouvre différentes facettes, d'un enseignement classique, à distance, à l'apprentissage dit « informel », qui s'affranchit du programme scolaire et des évaluations, popularisé il y a trois ans par le film *Être et Devenir* de Clara Bellar, en passant par toute une palette de formules intermédiaires. Ainsi, Laurence Fournier instruit

en famille sans cours par correspondance. Dès le mois de mars, elle épluche manuels scolaires et émissions *C'est pas sorcier*, puis concocte elle-même un programme. L'été dernier, cette professeure des écoles a lancé le collectif L'École est la maison, afin de « sensibiliser au fait qu'il n'y a pas qu'une seule façon d'instruire ses enfants. La vraie question que politiques, enseignants et parents devraient se poser chaque année est : ce choix convient-il à cet enfant ? » De fait, son aîné est allé à l'école jusqu'en CP, puis en IEF jusqu'en sixième, au collège de la cinquième à la troisième. Il a choisi de réaliser son lycée en deux ans, à distance, avec le Cned, et il a obtenu son bac L en candidat libre l'année dernière.

Bernadette Nozarian, mère solo dont les deux filles ne sont pas allées à l'école, distingue deux profils : les déçus du système classique et ceux qui, d'emblée, vont bouder l'institution. « Cette tendance n'est pas à analyser seulement par le prisme de la



**LA MATINÉE** est consacrée aux matières scolaires. Chacune va à son rythme, Lucine travaille seule les maths via une application sur la tablette familiale.

**L'APRÈS-MIDI** se partage entre différentes activités artistiques, associatives et culturelles.

scolarité, précise-t-elle lors de la rentrée des "non-sco" en septembre dernier, à Paris. *C'est un mode de vie, un changement d'échelle de valeurs. On n'est plus dans la course aux diplômes, la carrière, la réussite sociale, le consumérisme.* » Elle s'interrompt et prévient une autre personne : *« J'ai apporté la mère de vinaigre, des branches de laurier et des pieds de fraisier. »* Ce réseau solidaire aide à assumer un choix qui implique souvent le sacrifice d'un deuxième salaire et d'une carrière. *« Notre luxe est d'espace et de temps »*, explique en souriant Julie, qui travaille deux jours par semaine : le samedi et le lundi, car son mari, professeur de philosophie, peut travailler de chez lui.

La proportion de familles d'enseignants n'est pas sans poser question sur notre système scolaire. *« Je fais l'école à la maison parce que l'école ne va pas bien, confirme Clotilde, près de Dunkerque, qui profite de*

la récréation de ses enfants pour fumer une cigarette. *Si elle était efficace, je m'en passerais ! »* Les cours durent environ trois heures, le matin, jusqu'en fin de CM2. Les deux aînés ont ensuite poursuivi leur scolarité au collège public. *« Ils ont acquis les fondamentaux, de la culture générale, développé une curiosité, une capacité à lire. L'aîné s'oriente vers une école de design et de graphisme. Peut-être parce qu'il a eu du temps pour dessiner, imaginer, construire... »*

### La mesure de l'enthousiasme

Professeure émérite en sciences de l'éducation à Lille-III, corédactrice de *l'Instruction en famille* (L'Harmattan) Michèle Guigue résume : *« L'IEF peut être le pire et le meilleur, comme l'école ! L'apprentissage est souple et le parent prêt à évoluer avec ses enfants. Sans doute l'institution est-elle trop normée, avec ses programmes, ses*

*attentes sur les performances, ses comportements. Il existe des systèmes éducatifs moins contraignants. »* Agrégée de lettres, Sophie a séjourné cinq ans en Allemagne : *« Le Kindergarten (jardin d'enfants) pour les 3-6 ans est un temps dédié au jeu libre. »* Aujourd'hui expatriée à Londres, elle a glissé vers les apprentissages informels pour ses deux enfants. *« Les profs font de leur mieux, mais l'éducation de masse a des limites. Lorsqu'on centre les apprentissages sur l'intérêt de l'enfant, il retient tout ! Autrement, que de temps perdu, quel gâchis d'énergie, pour transmettre une notion à tout prix. »*

Figure emblématique de l'apprentissage informel, André Stern explique que *« le jeu est le meilleur outil d'apprentissage : l'enfant est concentré, persévérant, constant, créatif, capable de dépasser ses propres limites. La neurobiologie montre que l'apprentissage n'est pas un acte mais l'effet*



### Et que dit la loi ?

► En France, l'école n'est pas obligatoire : c'est l'instruction qui l'est pour tout enfant de 6 à 16 ans, âge auquel il doit maîtriser le « socle commun » défini par l'Éducation nationale. Tous les ans, un inspecteur visite et évalue la progression des enfants déclarés en instruction en famille (IEF). Tous les deux ans, la municipalité réalise un contrôle social afin d'écartier les risques de maltraitance, d'insalubrité, d'isolement ou de sectarisme. Dans la loi Égalité et Citoyenneté, un décret entendait soumettre les établissements hors contrat à une demande d'ouverture (et non plus une simple déclaration) et l'IEF aux paliers d'apprentissage. L'association Les enfants d'abord (Leda) avait déposé un recours et obtenu gain de cause le 26 janvier : le Conseil constitutionnel a censuré ces propositions.

PHOTOS  
LUCIEN LUNG  
POUR LA VIE

UNE SOLIDE CULTURE Livres, DVD ou musique, Léonie (à la contrebasse) et Lucine (à la trompette) sont incollables. Elles retrouvent d'autres enfants au conservatoire municipal.

secondaire de notre jeu et de notre état émotionnel. Plus de 80 % de nos apprentissages sont oubliés car nos centres émotionnels n'étaient pas activés. » Cet auteur de ... Et je ne suis jamais allé à l'école (Actes Sud) enchaîne : « Trop souvent, nous cherchons la lacune. "Tu es mauvais en maths ? Tu vas en faire davantage !" J'ai eu la chance de ne jamais être comparé ni incité à correspondre à une moyenne. J'ai pu consacrer toute mon énergie sur mes centres d'intérêt, sans qu'on interrompe mon élan toutes les heures. À 11 ans, j'ai lu 15 volumes de Proust en continu, du matin au soir à la lampe de poche, pendant deux mois et demi. À 18 ans, j'ai étudié l'allemand six à huit heures par jour. Tout apprentissage se fait à la mesure de notre enthousiasme. »

Retour à Beaumont-sur-Oise. Après le déjeuner, les filles improvisent une chorégraphie dans le salon, sur une mélodie

de Vaiana, le dernier Disney. Leur culture cinématographique et musicale est aussi variée qu'éclectique. « Papa n'a même pas reconnu un passage de Rigoletto », dit en riant Léonie, un peu essoufflée. Elle est diagnostiquée TDA (trouble du déficit d'attention) avec hypoactivité. Ses parents se félicitent aujourd'hui de leur choix.

« L'école française n'arrive pas à faire réussir tout le monde, regrette l'ethnologue Michèle Guigue. Celui qui présente trop de lacunes ou un profil particulier sera exclu. » Ce fut le cas d'Antoine, un enfant angoissé qui a développé le syndrome de la page blanche dès l'âge de 8 ans, à s'en rendre malade : pleurs, nausées, maux de ventre. « Il était malheureux à l'école, il perdait tous ses moyens lors d'une évaluation, alors qu'il connaissait sa leçon », se souvient Claire, sa mère. Il a suivi un enseignement à distance pendant

deux ans. « Sans le regard des autres ni les commentaires désobligeants des maîtresses, avec moi qui le rassurais, il est devenu brillant. » Et de poursuivre en riant : « Mais moi j'étais à ramasser à la petite cuillère ! » Tous les jours, à 16 heures, il filait au patronage retrouver d'autres enfants, jouer, faire du sport. En sixième, il a demandé à retourner à l'école. Si ses notes n'ont pas décollé, il attend ses 16 ans avec impatience pour accomplir son rêve : devenir chauffeur.

### Ils approfondissent mieux

Chez les Buisson, un après-midi classique se partage ainsi entre un film, une balade en forêt (« enfin, c'est maman qui aime bien », nuance l'adolescente) ou de la danse s'il pleut, un tour à la bibliothèque municipale. Après un jeu de société, direction le conservatoire de la



municipalité voisine, pour enchaîner le cours de contrebasse de Léonie, le solfège et l'orchestre. Elles y retrouvent notamment Léandre, 11 ans, diagnostiqué haut potentiel et déscolarisé depuis deux ans. En ce moment, il suit un Mooc sur le langage HTML. Dès qu'il saura suffisamment programmer, il relèvera le défi de créer un blog familial. « Ils approfondissent davantage, se posent plus de questions, explique sa mère, Hélène. Ma fille de 10 ans a démarré l'apprentissage de

*l'italien l'été dernier avec l'application Duolingo. Elle s'y tient depuis six mois et nous apprenons avec elle. »*

### « La motivation est la clef »

« Vivre en groupe n'est pas forcément un gage de socialisation, rappelle Isa Lise, qui a rédigé *l'École à la maison* (l'Instant présent). On peut être à l'école et ne pas avoir d'amis. C'est vrai qu'on ne vit pas forcément de la même manière, on est peu soucieux de la mode ou du dernier gadget, les amitiés ne sont pas cloisonnées à une tranche d'âge. » Son aînée a quitté l'école en CE2 et a réussi à décrocher un bac L option chinois à 17 ans, alors qu'elle est multi-Dys (atteinte de divers troubles cognitifs). Et après ? « Sans pousser vers les études supérieures, je ne les exclus pas, répond sereinement Julie Buisson. Tout est une question de sens : pour quoi faire ? Le salut ne passe pas

*forcément par devenir cadre dans le tertiaire. J'ai confiance dans la vie. »* Psychologue du développement et véhément détracteur de l'école classique, Peter Gray a réalisé une étude auprès d'enfants issus de l'école démocratique Sudbury Valley (Massachusetts). Dans *Libre pour apprendre* (Actes Sud), il montre que 75 % d'entre eux ont fait des études supérieures « sans difficulté » et ont rapidement comblé leurs lacunes. Tous exerçaient un métier qui leur plaisait et dont ils pouvaient vivre. Ils acceptaient les contraintes de l'université ou d'un emploi parce que cela procédait de leur choix. Et de conclure : « La motivation est la clef. » Pour sa part, André Stern se refuse à prôner l'une ou l'autre alternative : « L'essentiel est dans le changement d'attitude éducative de l'adulte envers l'enfant. » Tout un programme. ¶

STÉPHANIE COMBE

PROLONGEZ CES PAGES 

**RCF**  
RADIO

Bien vivre Éducation  
sur RCF le jeudi  
16 février, à 12 h 50.

Avec Stéphanie Combe, en direct,  
au micro de Vincent Belotti dans  
les Bonnes Ondes. Fréquences RCF  
au 04 72 38 62 10 ou sur [www.rcf.fr](http://www.rcf.fr)